

Scènes de la vie à deux

Autor(en): **Helmle, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

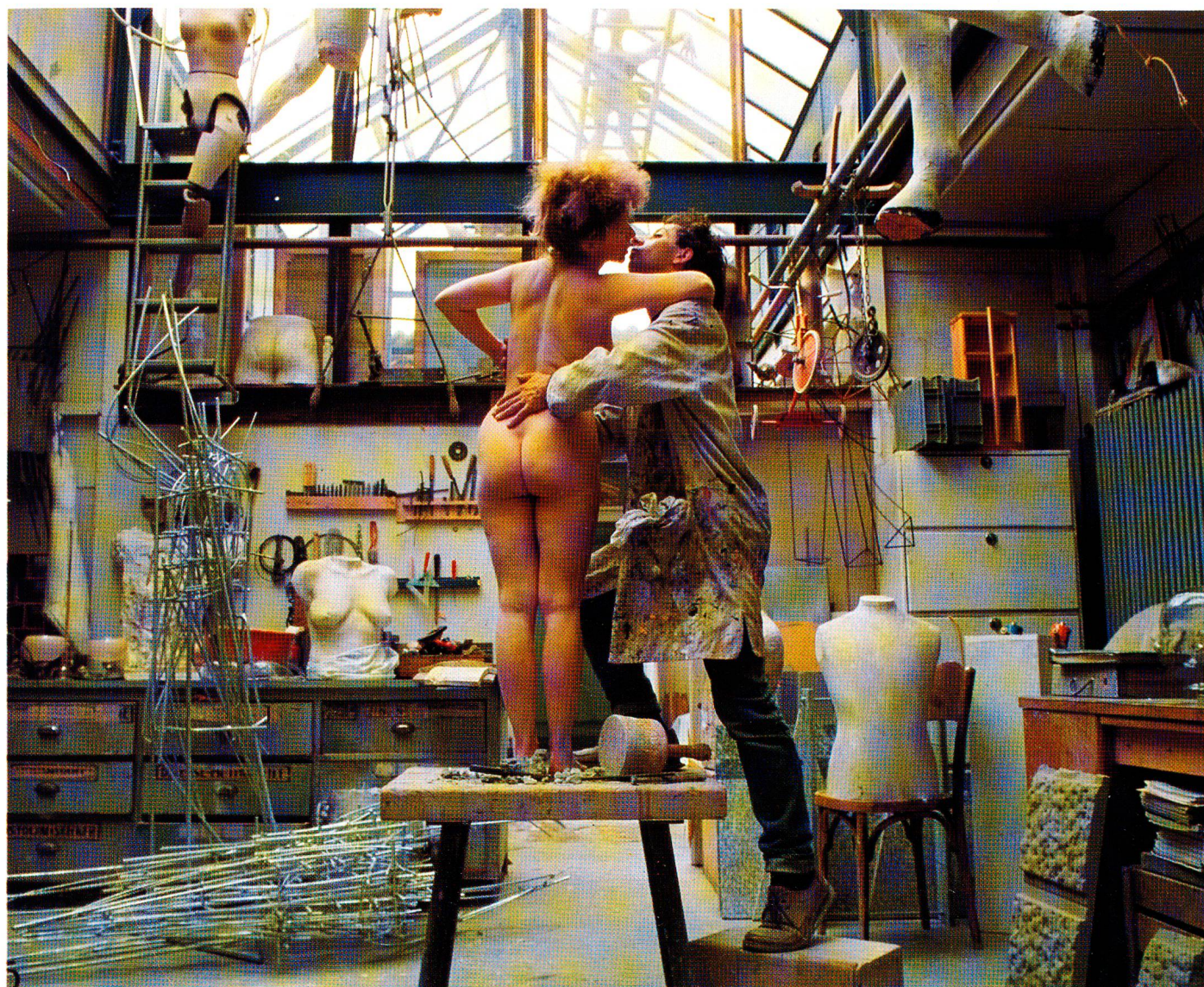
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCENES DE LA VIE A DEUX



PHOTOS:
CHRISTIAN HELMLE
PRODUCTION:
MARLENE HELMLE
INTERPRÈTES:
ELLE - URSULA STÄUBLI;
LUI - MARCO MORELLI
DESSINS:
HEINZ STIEGER

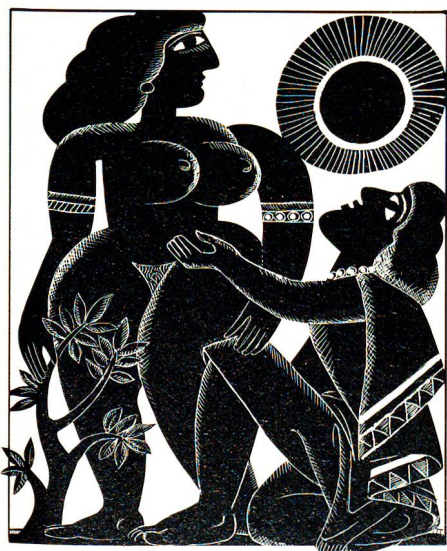
Aimer un être humain, a dit Dostoïevski, c'est le voir comme Dieu aurait pu le concevoir. Dans l'amour s'entrecroisent nos fantasmes relationnels, qui ont leurs racines dans des mythes originaires. Quand ils coïncident sur des points importants, la rencontre peut avoir lieu. Les amants peuvent se mettre à aimer chez l'autre des qualités dont ils n'avaient peut-être même pas conscience précédemment. Ce processus peut aller jusqu'à vouloir façonner l'autre selon nos propres conceptions, comme dans la légende grecque du sculpteur Pygmalion, qui sculpta une femme très belle en ivoire et demanda à la déesse de l'amour de lui donner vie. Au cours de nos existences, nos fantasmes relationnels se modifient. Afin de faire évoluer la relation que nous avons avec l'autre, il nous faut partager sans cesse nos nouveaux fantasmes. Ce n'est possible que si nous réussissons à ne pas les exprimer sous la forme de critiques ou de griefs, mais sous la forme de désirs. Dans son livre consacré aux couples, la psychologue Verena Kast a montré comment la relation homme-femme peut se développer le long d'une chaîne de fantasmes relationnels. Le reportage photographique entend représenter cette chaîne évolutive où se mêlent la mythologie et les réalités d'aujourd'hui. Les textes ont la concision de la litote. Pour nous permettre de laisser libre cours à notre imagination.



Etroitement enlacés, à l'image du couple céleste Krishna et Radha, ils sont assis sur les marches d'une gare de banlieue. Autour d'eux le monde n'existe pas. Ils se suffisent à eux-mêmes – peut-être pas tout à fait? Il voudrait une amie «qui n'a d'yeux que pour moi comme je n'ai d'yeux que pour elle». Et si elle le quittait, «le monde s'écroulerait». Toute séparation, même temporaire, est vécue comme une déperdition, une chute dans le vide, quand on se meut dans l'imaginaire où l'un signifie tout pour l'autre et lui suffit. Un couple devrait apprendre que les stimulations extérieures peuvent être autant d'incitations vitales.

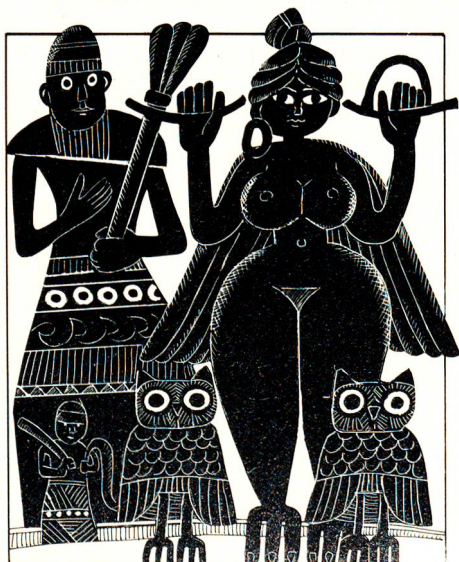


PYGMALION



«Tu vas y arriver!» Le désir de faire «quelque chose» de son partenaire est aussi une de nos figures relationnelles idéales. Il trouve son origine dans l'imagination objective qui nous fait envisager les possibilités de l'être que nous aimons. Ces possibilités peuvent s'épanouir en liberté, quand elles sont encouragées par la confiance aimante du partenaire. Lorsque nous voulons activer ce processus, nous courons le risque de priver l'autre de sa liberté, de l'enfermer de force dans une image. La phase de Pygmalion ne devrait donc au mieux n'être qu'un intermède.

ISHTAR ET TAMMUZ

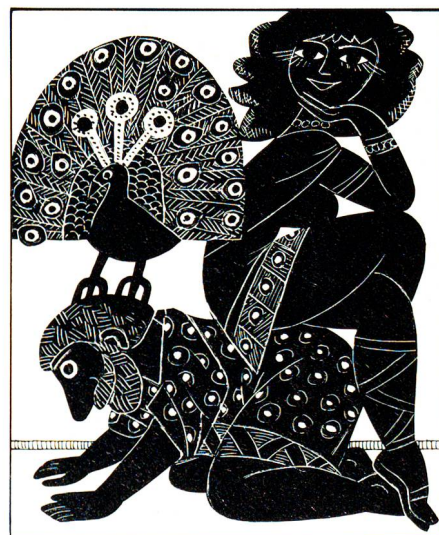


Le fantasme de la femme mûre, large d'idées, qui fait accéder un homme jeune au monde de la culture et lui transmet quelque chose de la sagesse de l'amour, a ses racines dans le mythe sumérien, vieux de 5000 ans, de la déesse de l'amour Ishtar et de Tammuz le jeune dieu des bergers. En ce temps-là, les noces et la mort des deux amants sont célébrées selon le cycle des saisons. Ce vieux thème toujours vivace a souvent été repris dans la littérature. La conscience du caractère périssable de la relation amoureuse est un élément de la sagesse de la femme amoureuse.

JUPITER ET HERA



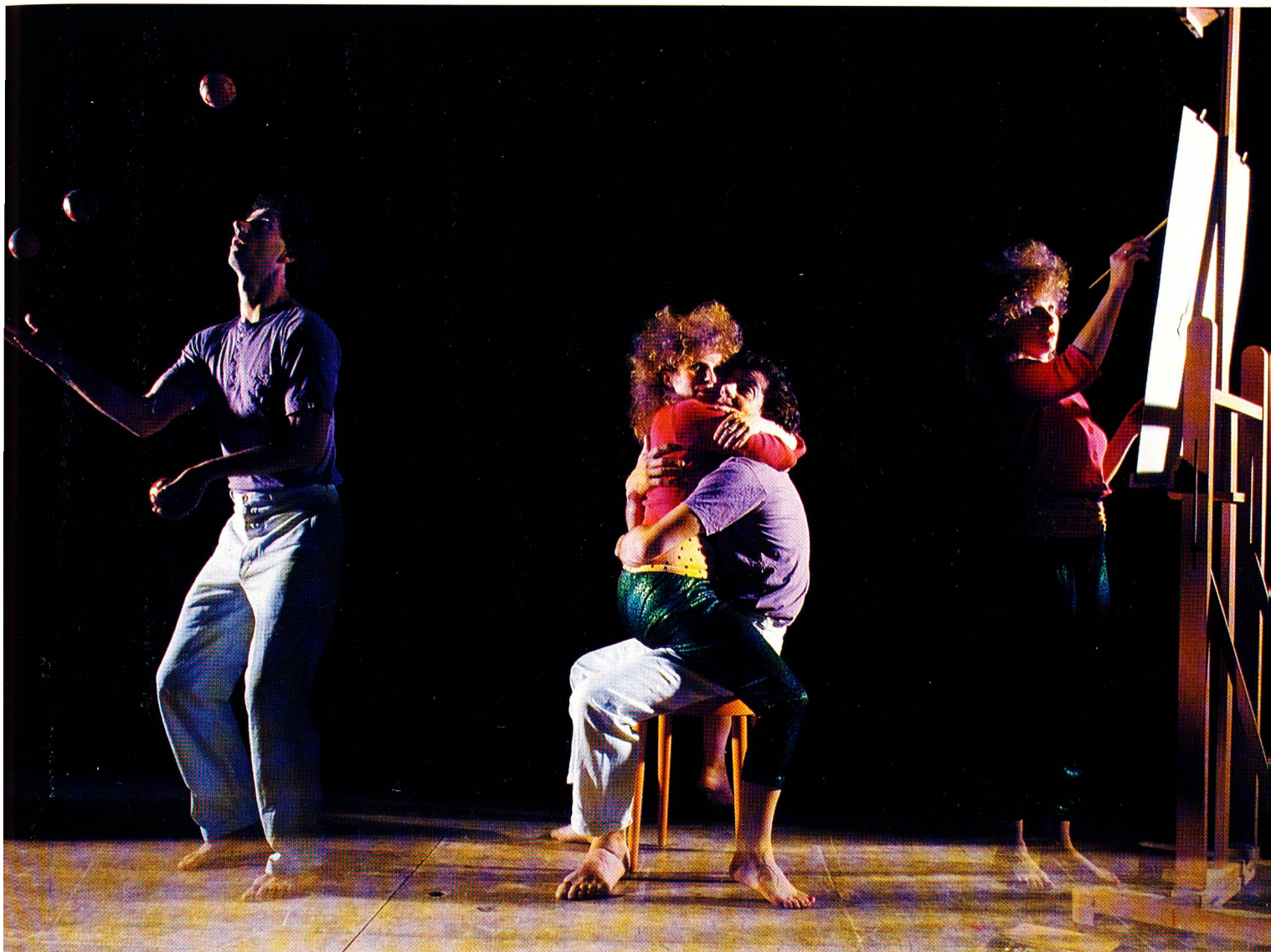
Quand la volonté d'hégémonie domine les relations à deux, il n'est plus possible de résoudre ensemble le moindre problème, puisque chacun se demande continuellement comment il pourrait s'y prendre pour vaincre son partenaire. On l'écoute à peine, juste pour rebondir soi-même et passer à la contre-attaque. Dans la pièce «Qui a peur de Virginia Woolf?», George réagit avec un calme exagéré à l'explosion de colère de Martha. Celle-ci écume de rage et le traite alors de lavette! Il y a 4000 ans, Jupiter, père des dieux et sa femme Héra ont donné en première représentation le modèle olympien de la scène de ménage. Ce fantasme relationnel contient en germe, aux yeux de Verena Kast, le conflit entre le matriarcat et le patriarcat.





«Livre-moi ton secret!» L'histoire du vieux et sage Merlin et de la nymphe Viviane a des avatars encore aujourd'hui. Le fantasme de la relation entre un homme âgé et paternel et une jeune fille exprime le désir d'abolir la domination d'un sexe sur l'autre. Sous cet angle, cet idéal peut prendre le relais du couple qui se dispute continuellement le pouvoir. C'est fréquemment la femme qui rompt le cercle infernal: «Je ne veux pas du tout me quereller avec toi, je voudrais que tu me comprennes et que tu me caresses.»





La boucle est bouclée. Notre couple est à nouveau étroitement enlacé, comme Krishna et Radha. Ils ne se fondent cependant pas l'un dans l'autre, chacun conserve son autonomie. Ce nouveau fantasme relationnel de notre temps se manifeste chez un nombre croissant de couples. La relation ne tourne plus autour de la domination mais se fonde sur une coexistence d'égal à égal(e) qui incite les deux partenaires à insuffler un sens créatif dans leur relation. A partir de la confiance qu'ils ont dans la valeur de leur relation, ils peuvent se lancer dans des entreprises personnelles et communes. Verena Kast a trouvé les racines de ce fantasme dans l'érotisme du Cantique des cantiques de l'Ancien Testament. Salomon fait la cour à sa bien-aimée en lui disant: «ô ma sœur, ma promise, tu as ravi mon cœur.»

